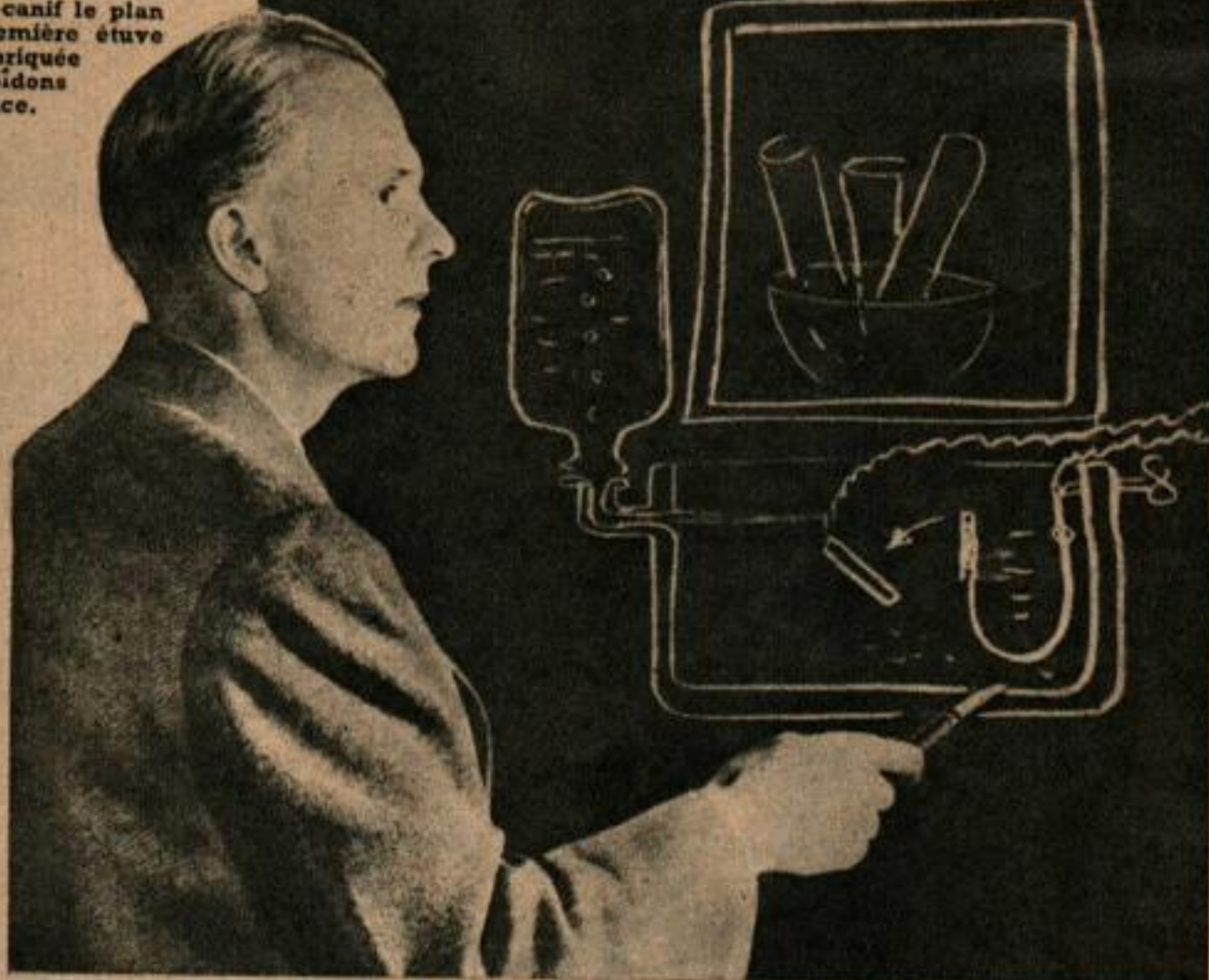


Harry Petterson montre
avec son canif le plan
de la première étuve
qu'il a fabriquée
avec des bidons
d'essence.



L'inventeur de Shinagawa

Avec un canif comme seul outil, un Norvégien dans une prison japonaise a fabriqué des appareils médicaux qui ont sauvé la vie à nombre de ses compagnons.

DE nombreux Américains, prisonniers des Japonais à l'hôpital de Shinagawa, doivent leur vie au génie de Harry Petterson, un Norvégien capturé par un sous-marin allemand et amené à cette prison.

Petterson a fabriqué des instruments de chirurgie compliqués avec des débris de métal. De quelques bidons d'essence, de vieilles montures de rasoir de sûreté et de morceaux de laiton, il sut tirer une fraise mécanique de dentiste. Il construisit une lampe à rayons X et une étuve à incubation pour bouillons de culture avec un réglage automatique de température. Il fit aussi le grand drapeau étoilé qui salua les Américains quand ils arrivèrent à Shinagawa.

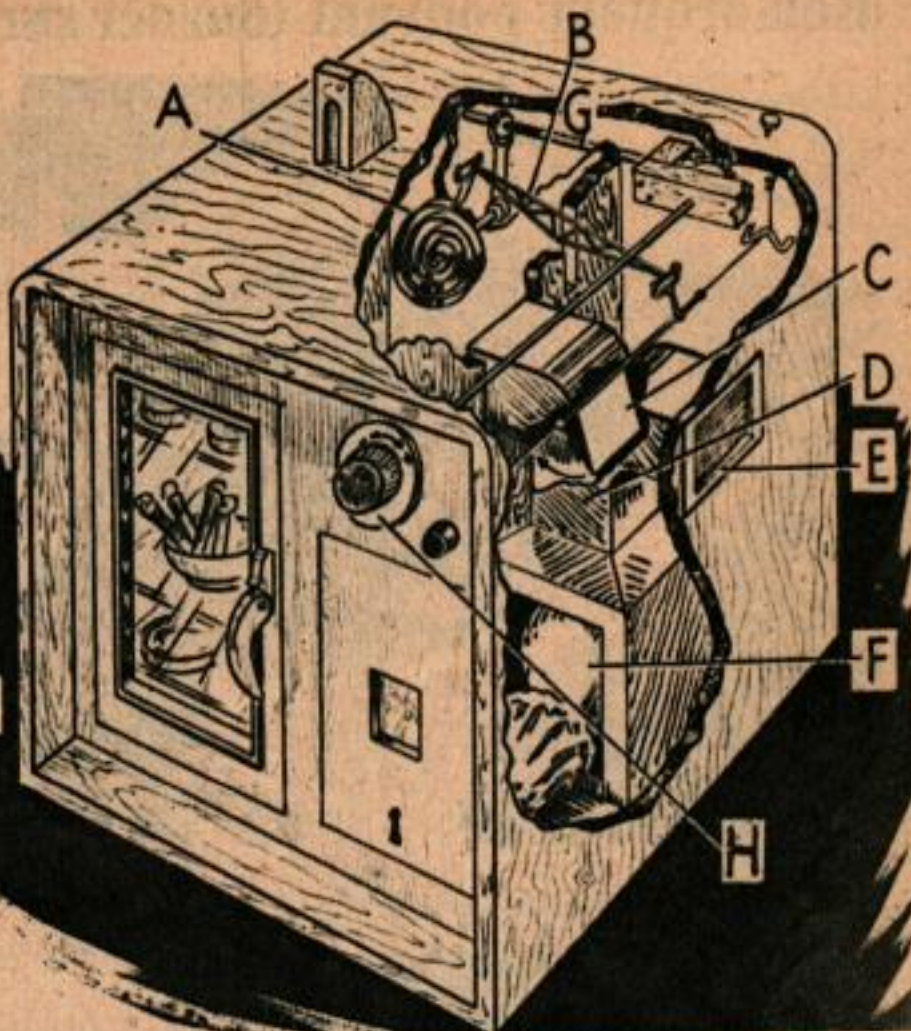
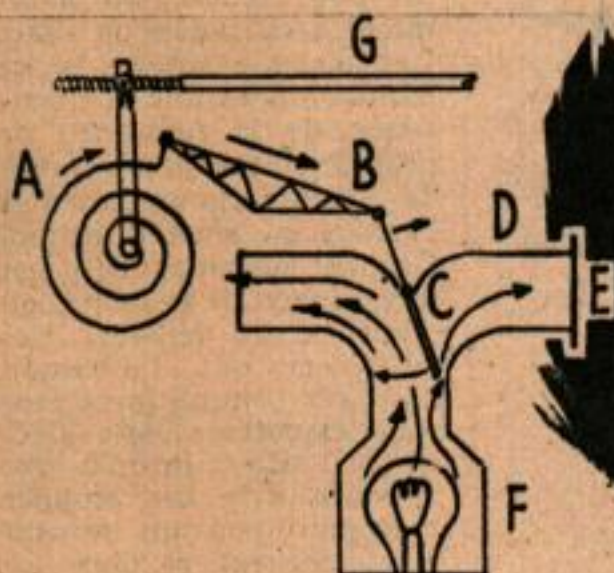
Petterson était arrivé avec cinq sacs de nourriture et de produits pharmaceutiques que le commandant du sous-marin allemand lui avait donnés. Il remit immédiatement ces précieuses provisions à l'officier de marine américain qui commandait les prisonniers. Puis, avec son canif comme seul outil, il se mit au travail pour transformer la prison de Shinagawa en un véritable hôpital.

Tout d'abord, il se fabriqua de nouveaux

outils. Une bande de métal, avec des dents taillées au couteau, lui fournit une scie. Un tirefond de chemin de fer se transforma en marteau, après la construction d'un foyer de forge. Ce sont ces outils improvisés qui permirent l'équipement complet de l'hôpital. La fraise de dentiste soulagea une centaine d'hommes qui avaient besoin de soins dentaires. Il fabriqua des cuillers, l'un des besoins les plus urgents des prisonniers, dans des bandes de métal découpées dans des bidons d'essence et soudées à des poignées en fil de fer.

Mais c'est avec un appareil spécialement étudié pour ne pas fonctionner que Petterson a sauvé le plus de vies. Le Dr Takuda, un médecin japonais qui va passer en jugement pour ses expériences sur des prisonniers de guerre, désirait « soigner » quelques malades américains en leur injectant dans les veines un acide extrait de l'huile de noix de coco. Il demanda à Petterson de lui construire une machine pour mélanger l'acide avec de l'eau distillée. Quand le mécanicien en parla aux chirurgiens américains, ceux-ci lui confirmèrent ce qu'il pensait, que les injections seraient probablement mortelles.

Étuve pour bouillons de culture fabriquée à la main. Le régulateur de température A actionne le levier B qui ouvre ou ferme la vanne. C des canalisations d'air D. A l'admission, en F, l'air est réchauffé par une lampe. En E se trouve l'échappement de l'air chaud en excès. La tige G et le bouton H permettent de régler la température. Cet ingénieux appareil a sauvé la vie à beaucoup de gens.



Dessin original de l'auteur, montrant divers travaux qu'il a exécutés avec son canif.

La fraise de dentiste fut construite avec des débris de toutes sortes. On peut adapter sur la poignée A divers porte-fraise 1 et 2; toutes ces pièces, y compris le bouton de commande 3, furent faites avec des rasoirs et des brosses à dents. Le câble souple B vient du compteur de vitesse d'un camion japonais. Un moteur rebuté C monté sur un support mural D fournissait l'énergie. En E, on voit le rhéostat de commande.

Il construisit donc une machine qui était un enchevêtrement compliqué de tuyaux avec des petites lampes clignotant dans tous les coins, un superbe jet de vapeur sortant de l'échappement et un robinet d'où le « mélange » coulait avec régularité. Le Dr Takuda était aux anges. Mais quand il procéda à ses injections, aucun malade ne mourut. Petterson était le seul à savoir pourquoi. Tout l'acide s'échappait en vapeur et le robinet ne fournissait que de l'eau pure.

Petterson est maintenant aux États-Unis, en train de condenser en quelques mois un cycle de 4 années d'études avant d'entrer à l'Institut de Technologie de Californie. Espérons qu'il a toujours son canif dans sa poche.

